



**23<sup>e</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – C**  
**Béatification de Mère Teresa de Calcutta**  
**Frère Antoine-Emmanuel**

**Sg 9, 13-18 ; Ps 89 ; Phi 9b-10.12-17 ; Lc 14, 25-33**

4 septembre 2016

Sanctuaire du Saint Sacrement, Montréal

**Un jour ordinaire dans un wagon ordinaire**

10 septembre 1946.

Un jour ordinaire dans un wagon ordinaire  
d'un train ordinaire.

Sœur Agnès, d'origine albanaise, enseignante à Calcutta  
se rend à Darjeeling pour sa retraite annuelle.

C'est une sœur heureuse qui a accompli son rêve  
d'enseigner en Inde.

Elle a tout donné pour le Christ,  
quittant sa terre natale pour servir les enfants.

Mais ce jour-là, l'appel de Jésus se fait neuf,  
plus fort, plus intense que jamais :  
devenir pauvre.

Servir les plus pauvres des pauvres ;

Le servir et L'aimer dans les plus pauvres des pauvres.

Jésus frappe à la porte  
de l'intérieur du cœur de sœur Agnès  
qui va devenir Mère Teresa.

Jésus avait tout demandé ;

Il redemande tout.

Mais un tout plus radical...

Jésus désire ce don.

Jésus attend ce don.

Jésus a soif...

Sœur Agnès dit oui,  
et sa vie en est radicalement bouleversée.

C'était un jour ordinaire  
dans un train ordinaire.

\*

Frères et sœurs, nous aussi restons attentifs  
aux appels de Jésus.

Jésus est vivant et notre vie avec Lui  
n'est pas un musée de cire  
ou une vieille carte postale.

Jésus, depuis l'intime de nos cœurs,  
nous enseigne, nous parle  
et Il peut aujourd'hui te demander tout.  
Oui tout...  
Et si tu Lui as déjà tout donné,  
Il peut te le redemander encore.

Une chose est certaine :  
Il te demande la permission de vivre avec toi,  
de prier avec toi,  
de prier en toi,  
et plus encore d'aimer en toi,  
d'aimer à travers toi.

Son désir brûlant est que nous devenions ses disciples :  
c'est ce que l'Évangile nous révèle aujourd'hui.  
Beaucoup de monde Le suivait  
sur les chemins de Galilée,  
mais Il S'arrête et, par amour,  
révèle ce que signifie d'être vraiment son disciple.  
Que nous dit-Il ?

Il nous dit que pour construire une tour,  
il faut avoir des dollars.  
Et que pour partir en guerre,  
il faut avoir des soldats !  
Bien...  
Et pour devenir ses disciples, que faut-il ?  
Il ne faut ni dollars, ni soldats...

Il faut...  
Qu'est-ce qu'il faut ?  
Il faut « avoir » ?  
Non !  
Au contraire, il faut se déposséder,  
se dépouiller, se désarmer.  
En d'autres termes,  
il faut faire de la place en soi.

Si notre cœur est rempli par une ou plusieurs affections,  
et que nous pensons que rien ne nous manque,  
comment pourrions-nous accueillir Jésus ?

Comment pourrions-nous accueillir chaque humain  
et en particulier les plus pauvres ?

Il nous faut renoncer  
à toute affection vécue hors de Jésus  
pour les retrouver en Lui  
purifiées, allégées, fécondées...

Si notre cœur est plein de l'exigence  
du confort, de la bonne réputation, du pouvoir,  
comment pourrions-nous prendre soin de Jésus ?  
Jésus en chaque humain ?

Il nous faut ce grand dépouillement du moi  
pour laisser vivre notre vraie personne  
qui est une avec Jésus.

Si notre cœur est plein d'attachements  
à des biens matériels,  
comment pourrions-nous ouvrir  
nos bras et nos cœurs à Jésus  
et à Jésus dans les autres ?

Il nous faut passer par la dépossession  
pour que rien ne nous possède sinon l'amour.  
Tu veux aimer ?  
Il n'y a pas d'autre route que la pauvreté...  
Pour aimer, il faut que soit déchirée  
notre illusion d'être auto-suffisants.  
Ne peut aimer que celui qui a le cœur déchiré  
pour laisser l'autre entrer en soi  
et entrer soi-même en l'autre.

C'est le principe du casse-tête :  
pour être un avec les autres morceaux,  
il faut que chaque morceau ait un manque,  
une béance, une ouverture...  
Il faut que chacun renonce à être tout par lui-même.

Comme Jésus qui, sur la croix,  
consent à ne plus exister par Lui-même.  
Il n'est plus que béance.  
Il n'est plus que don.  
À Gethsémani, Il a choisi d'aller jusqu'au bout ;  
de mener le combat de l'amour et de l'abandon ;  
de bâtir non une tour,

mais la communion en son corps.  
Et il est allé jusqu'au bout,  
ne ressentant aucune affection,  
portant sa croix  
et dépouillé de tout bien matériel autant que spirituel.

Et c'est ainsi qu'Il nous a sauvés,  
nous ouvrant le grand porche de l'Amour  
par sa Résurrection d'entre les morts.  
Désormais, c'est avec Lui, en Lui,  
que nous menons le bon combat de la foi.  
C'est en Lui que nous sommes édifiés  
pour devenir ensemble son corps ;  
pour entrer dans une vivante communion  
où nous mettons en commun  
notre plus intime pauvreté  
pour devenir un dans l'Amour.

Le renoncement à cause de Jésus  
ne nous écrase pas.  
Il nous grandit,  
Il dilate notre cœur,  
nous rendant capable d'aimer  
dans une dimension toute nouvelle.

Paul nous en a donné le témoignage tout à l'heure  
en disant de Philémon  
qu'il est comme son propre cœur (Phi 12).

Mère Teresa écrivait  
« Un chrétien est un tabernacle du Dieu vivant. »  
Il m'a créée, Il m'a choisie ;  
Il est venu habiter en moi  
parce qu'Il avait besoin de moi.  
Maintenant que vous avez appris  
combien Dieu vous aime d'amour,  
quoi de plus naturel pour vous  
que de passer le reste de votre vie  
à rayonner de cet amour ?

Être vraiment chrétien, c'est accepter vraiment le Christ  
et devenir un autre Christ l'un pour l'autre.  
C'est aimer comme nous sommes aimés,  
et comme le Christ nous a aimés sur la croix.  
C'est nous aimer l'un l'autre et donner aux autres.

Le Christ, quand Il a dit : « J'étais affamé,  
et vous m'avez donné à manger »  
ne parlait pas seulement de la faim de pain et d'aliments,  
Il parlait aussi de la faim d'amour. »<sup>1</sup>

Et quel était le secret de Mère Teresa  
pour aimer,  
pour accueillir dans son cœur et dans ses bras  
les plus pauvres des pauvres ?  
Ce n'était pas un débordement de grâces mystiques  
puisqu'elle a connu une longue,  
une très longue nuit des sens,  
privée de toute expérience sensible  
de la présence de Dieu.

Son secret n'était-il pas l'Eucharistie ?  
« Nos vies sont mêlées à Jésus dans l'Eucharistie ;  
la foi et l'amour que nous donne l'Eucharistie  
nous rendent capable de voir Jésus  
sous l'apparence affligeante des pauvres ».

À nous donc de puiser l'Amour vrai  
dans le trésor de l'Eucharistie.  
Ici, Jésus Se donne.  
Ici, Jésus Se livre.

« L'Eucharistie, disait encore Mère Teresa,  
est l'aliment spirituel qui me nourrit  
et sans lequel je ne pourrais tenir  
ni un jour ni une heure de mon existence.  
Dans l'Eucharistie, nous recevons Jésus  
sous l'espèce du pain,  
tandis que dans les taudis  
ce sont les corps défaits et les enfants abandonnés  
qui nous donnent à voir et à toucher le Christ ».

© FMJ – Tous droits réservés.

---

<sup>1</sup> Mère Teresa de Calcutta : La joie du don, p. 31-32.